

de science que pour se bien conduire. Ne vous inquiétez pas beaucoup d'apprendre pour les autres, mais étudiez les choses qui vous sont nécessaires à vous-même : car il arrive souvent que nous voulons avoir beaucoup de science, pour aider les autres, et peu pour nous-même. La parole de Dieu ne sert ni à celui qui l'annonce ni à celui qui l'écoute, mais à celui qui la met en pratique. Si des hommes qui ne savent pas nager se jettent dans l'eau pour sauver des gens qui se noient, ils se noieront ensemble. Pareillement, si vous ne savez pas vous sauver, comment voulez-vous sauver votre prochain ? Si vous ne faites pas bien vos propres affaires, comment ferez-vous celles des autres ? Il n'est pas croyable que vous aimiez l'âme d'autrui plus que la vôtre.

Les prédicateurs de la parole de Dieu doivent être le drapeau, le flambeau et le miroir du peuple. Heureux l'homme qui guide de cette manière les autres dans la voie du salut, sans cesser un instant d'y marcher lui-même ! Heureux l'homme qui invite ainsi les autres à courir, et ne reste pas lui-même en arrière ! Plus heureux cependant celui qui aide ainsi les autres à s'enrichir et qui s'enrichit lui-même. Je crois que le bon prédicateur prêche pour lui plus que pour les autres. Il me semble que celui qui veut convertir les âmes des pécheurs et les attirer dans la voie du Seigneur, doit toujours craindre d'être entraîné lui-même dans la voie des vices, du démon et de l'enfer.

SAINT JEAN DE CAPISTRAN

SON SIÈCLE ET SON INFLUENCE

LE THÉOLOGIEEN ET LE DOCTEUR DE LA SOUVERAINETÉ

PONTIFICALE (*Suite*)

LES œuvres de théologie morale de Capistran, elles aussi, mériteraient une étude approfondie. Pour en saisir la portée, il faut ne pas perdre de vue les désordres et les vices du temps.

Le schisme d'Occident, nous l'avons déjà dit, avait amené la décadence de la discipline ecclésiastique. Occupés à lutter contre leurs compétiteurs, réduits le plus souvent à mendier la